

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE

PRÉSIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Decatur et Chartres.

Entered in the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abaille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-Work.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix d'un cent de sous la ligne, voir une autre page de journal.

Prix de l'abonnement

ADDITION QUINZIDIENNE

Table with subscription rates for various durations (1 an, 6 mois, 3 mois, 15 jours) and locations (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'abonnement

EDITION HEBDOMADAIRE

Table with subscription rates for weekly editions (1 an, 6 mois, 3 mois, 15 jours) and locations (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for Sunday editions (1 an, 6 mois, 3 mois, 15 jours) and locations (Etats-Unis, Etranger).

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naisances.

Mme Octave Wagnerspark, 915 Clouet, un garçon.

Mme E. P. Albert, 581 Philip, un garçon.

Mariages.

Paul Kalman et Mlle Gertrude Bergler.

Felix Brown et Mlle Gertrude Parker.

Décès.

Louis Forstall, 62 ans, Hôpital de la Charité.

Mme John Fischer, 78 ans, 2740 Gravier.

George Schneider, 73 ans, 801 S. Claiborne.

Ala Johnson, 6 ans, affirmerie Touro.

Wallace Banks, 48 ans, 1812 Espagne.

Cardelle Virk, 20 ans, 2502 Howard.

Henry Watts, 66 ans, 324 Webster.

Pauline Savar, 34 ans, 2121 Soutal.

Clara Bynum, 30 ans, 2907 Quatrième.

Alfred Viller, 21 ans, 4121 Carondelet.

Louis Raymond, 6 mois, 2409 Palmyra.

Sadie Anderson, 73 ans, Lafon Home.

Andrew Russell, 60 ans, 1717 Louisiana.

Rosie Goode, 11 ans, 1228 Constantinople.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

H. T. Cottam & Co., Ltd., vs. Mme Amelia Prann.

John J. Anderson vs. Joseph H. Wirth, domage.

Mme Mary Passalana, épouse de Théodore Lata, séparation de corps et de biens.

Mme Josephine Richards vs. Stephen Richards, séparation de corps et de biens.

Mme Mary Passalana, épouse de Théodore Lata, séparation de corps et de biens.

Mme Josephine Richards vs. Stephen Richards, séparation de corps et de biens.

Mme Mary Passalana, épouse de Théodore Lata, séparation de corps et de biens.

Mme Josephine Richards vs. Stephen Richards, séparation de corps et de biens.

Mme Mary Passalana, épouse de Théodore Lata, séparation de corps et de biens.

Mme Josephine Richards vs. Stephen Richards, séparation de corps et de biens.

Mme Mary Passalana, épouse de Théodore Lata, séparation de corps et de biens.

Mme Josephine Richards vs. Stephen Richards, séparation de corps et de biens.

Mme Mary Passalana, épouse de Théodore Lata, séparation de corps et de biens.

Mme Josephine Richards vs. Stephen Richards, séparation de corps et de biens.

Mme Mary Passalana, épouse de Théodore Lata, séparation de corps et de biens.

Mme Josephine Richards vs. Stephen Richards, séparation de corps et de biens.

Mme Mary Passalana, épouse de Théodore Lata, séparation de corps et de biens.

Mme Josephine Richards vs. Stephen Richards, séparation de corps et de biens.

Mme Mary Passalana, épouse de Théodore Lata, séparation de corps et de biens.

Succèsions

Les successions suivantes ont été ouvertes: lundi: William Henry Rowson, M et Mme Thomas Rudolph Lehman.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises lundi à 8 heures du soir. MARDI 23 mai 1916.

Prediction pour la Nouvelle-Orléans et les environs.—Brau temps, plus chaud; vents sud-est.

Pour la Louisiane.—Temps clair et chaud, mardi.

TEMPERATURE.

La température d'été à la Nouvelle-Orléans, selon le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit.

Table with temperature readings for various times of day (7 a.m., 9 a.m., 11 a.m., etc.) and locations (Nouvelle-Orléans, Louisiane).

Blessée dans une chute.

Mme Mamie Robison, âgée de 22 ans, a sauté d'une fenêtre du deuxième étage de sa résidence dimanche après-midi. Mme Robison est à l'hôpital de la Charité dans un état critique.

Disparitions.

William Forbes, âgé de 19 ans, qui était sans emploi depuis trois semaines, et que l'on dit à souvent menacé de se tuer, a disparu de la demeure de sa mère, 1228 rue Huitième, depuis samedi.

Thomas K. McFarland, 31 ans, a disparu de sa pension, No. 740 rue St-Claude, depuis une semaine. Sa femme ne peut se rendre compte de son absence.

Grave accusation.

Robert P. Kihnenman, de la rue Laurel, près Première, a été arrêté au coin des rues Philip et Chippewa, sous l'accusation d'avoir fait feu et blessé le suranné de police William Clark.

Réunion des propriétaires de buanderies.

Plus de cent propriétaires de buanderies et plusieurs gérants de ces établissements sont en session à l'hôtel Grunewald pour discuter divers problèmes importants pour leurs affaires. Ces représentants viennent de la Louisiane, du Mississippi, du Tennessee, de l'Alabama et de l'Arkansas. Le maire Behrman leur a souhaité la bienvenue en notre ville et son discours a été reçu avec enthousiasme.

Les Jitneys.

En attendant la décision du juge Foster, de la Cour Fédérale, dans le procès d'arrêt de sursis contre les autorités de la ville mettant en force l'ordonnance qui réclame une caution des propriétaires des jitney-autos, ces derniers continuent à circuler comme par le passé, jusqu'à nouvel ordre.

Un noir a eu la jambe fracturée.

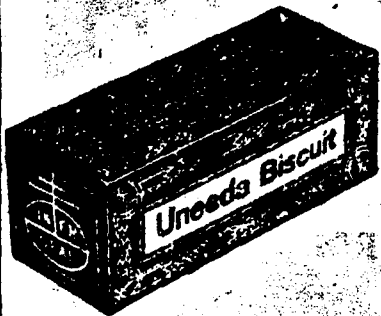
Joseph Hendley, noir, 23 ans, 3712 Magasin, en glissant dans la rue Magasin au coin Amelia, quand il voulait attraper un tramway, s'est fracturé la jambe droite et a été porté à l'hôpital.

Accident d'automobile.

Un automobile piloté par Ernest Blackburn, est tombé dans le canal de Carondelet, près de la rue Banks. Personne n'a été blessé.

C'est toute une affaire que de confectionner des soda crackers qui sont parfois bons.

Mais c'en est toute une autre que de les préparer pour qu'ils soient toujours meilleurs que les autres, toujours d'un bon gout invariable.



Le nom "Uneda" timbré sur chaque biscuit—signifie que si un million de paquets de Uneda Biscuit étaient mis devant vous, vous pourriez prendre n'importe lequel, sûr que chaque soda cracker qui s'y trouve, est aussi bon que le meilleur Uneda Biscuit qui soit jamais sorti du four. Cinq cents.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abaille, S. V. P.

Arrestation d'un fugitif.

Quand les détectives Methe et Scheppler ont voulu arrêter Robert Sullivan, alias Roberto Silva, alias Robert Sully, dans sa chambre, 539 Decatur, celui-ci, un fugitif de la justice de Salisaw, Okla., s'empara d'un revolver, chaque son un oreiller, et essaya de faire feu sur les officiers. Il a été arrêté et emprisonné.

Filou mis à l'amende.

Albert Bushane, de South Bend, Ind., a été arrêté comme suspect au coin avenue St-Charles et Erato. Fondé à la station de police, on a trouvé sur lui \$98 en monnaie, et des chèques pour un montant de \$20,734. Il a été mis à l'amende de \$20 et 30 jours de prison.

Noyade.

Joseph Jackson, noir, 19 ans, 1207 Howard, pendant qu'il travaillait à bord du bateau à vapeur "Surinam", a perdu l'équilibre et est tombé dans le fleuve et s'est noyé. Son corps a été retrouvé et transporté à la morgue.

Le défilé pour la défense nationale promet d'être grandiose.

Les membres et employés de la Bourse du Sucre, et de toutes les sociétés commerciales et sociales, de la Nouvelle-Orléans, se proposent de prendre part au défilé du "Preparedness Day." L'enthousiasme va grandissant. Un discours patriotique a été prononcé hier par le Col. W. C. Dufour, grand marshal de la démonstration. Il a été décidé de demander aux propriétaires des firmes commerciales de prendre part au défilé avec leurs employés. Mme Joseph Friend, vice-présidente de la "City Federation of Women's Clubs," a annoncé que les dames de la société, en grand nombre, marcheront dans le défilé. Demain, à 4 heures de l'après midi, le Col. Dufour prononcera un discours, aux dames, à l'Association de Commerce. Les membres des sociétés fraternelles se réuniront ce soir à 8 heures, au quartier général rue Carondelet, et les représentants des sociétés de bienfaisance s'assembleront mercredi à 4 heures de l'après midi. Les officiers des banques et des chemins de fer, ont été priés de laisser leurs employés prendre part à la grande démonstration. Mgr. Blenk, a déclaré dans une entrevue qu'il donnera son aide pour mener à bonne fin la célébration du 3 juin, de la défense nationale. Les hommes de profession, en général, se proposent de prendre une part active. Les vétérans en général sont enthousiastes. Ils seront dans les rangs en grand nombre. Les infirmières, les Boy Scouts, etc., aideront à donner plus de splendeur au grand jour désigné pour sauvegarder les intérêts du pays.

Incendies.

Un incendie s'est déclaré dans l'édifice de la "Society of Relief for Distitute Orphan Boys", 5220 avenue St-Charles, et a causé pour \$7500 de dégâts, qui sont couverts par l'assurance.

La maison 2901 Milan, appartenant à C. O. Shirrel, Panama Canal Zone, et occupée par la "Sanitary Carpet Cleaning Company", a été endommagée pour \$800.

Exploits des Cambrioleurs.

Frank Spokes, 1137 Dauphine, a déposé une plainte à la police que des individus inconnus se sont introduits dans sa résidence et ont filouté: deux ceintures avec boucles en or, une paire de boutons de manchette en or, une montre plaquée or, et \$26 en monnaie, le tout valant \$7350.

Des cambrioleurs ont pénétré dans l'épicerie de Mme Marie Gaspot, 621 S. des Remparts, au moyen de fausses clefs, et ont emporté une quantité de tabac et cigarettes, du beurre et de la viande salée, le tout évalué à \$6715.

Filou d'auto écroulé.

Le mystère qui entourait la disparition de l'automobile de M. Bruno Prager, qui avait été volée le 16 mai devant l'hôtel Grunewald, a été éclairci par la police. Un nommé Peter Tomatis a été arrêté et a avoué le vol et a impliqué un nommé Frank Mullen dans l'affaire.

Mort de M. Marius Wilcox.

Une lettre reçue de New-York lundi adressée à Mme Helen Pitkin Scherir, annonce la mort de Robert Marius Wilcox, mari de E. A. Wheeler Wilcox, l'auteur bien connu. M. Wilcox est mort à Short Beach, Conn., dimanche soir, à 11:45.

Arrêtés pour voies de fait.

Richard Dalehe, 1028 St-Philip, a été arrêté sur un train du Fort Espagnol, pour avoir troublé la paix.

LA LEGISLATURE

Projets de lois en préparations— Mesures administratives qui s'imposent.

Dépêche Spéciale à l'Abaille.

Bâton-Rouge, 22 mai. — La Chambre et le Sénat se sont réunis à 8 heures, lundi soir.

Cette semaine promet d'être la plus importante de la présente session. La politique de l'administration sera annoncée définitivement. Suivant la convention d'Etat qui aura lieu mardi soir, les projets de lois seront dressés et le message spécial du gouverneur Pleasant, qui a trait aux finances de l'Etat et qui donnera probablement une idée de ses dispositions à l'égard des taxes et des asséssements, sera soumis aux deux branches de l'Assemblée Générale mardi ou mercredi.

Avant la fin de la semaine, les quatre grands projets qui annoncent la politique de l'administration et qui, pour le moment, tiennent l'attention des législateurs seront bien avancés. Les quatre mesures en question: le projet contre les honoraires; les taxes et asséssements couvrant les finances en général; le projet de loi pour préserver le parti démocrate dans les élections primaires de trahison et de perfidie; et certains plans de réforme pour le pénitencier d'Etat.

Il y a plusieurs autres mesures d'approvisionnement telles que l'amendement de restitution de la paroisse d'Orléans, la réforme des tribunaux, la législation sur la vente des titres, les réformes judiciaires et nombre de projets de lois d'intérêt local.

L. E. Thomas, de Shreveport, banquier et président du comité central démocratique, a passé la semaine en conférence avec le gouverneur Pleasant, travaillant sur les statistiques relatives aux finances.

Les mesures financières et administratives intéressant les affaires du pénitencier sont vivement sollicitées de la présente administration.

Un plan pour le remboursement des trois-quarts de million de dollars parait urgent, ainsi qu'un changement dans la direction et la suppression du bureau de contrôle, et la création d'un unique directeur du pénitencier qui sera tenu responsable de toute l'administration de cette institution.

Une politique d'économie générale a été présentée par L. Martin Hanley, président du comité des appropriations. M. Hanley a déclaré qu'il y aura des séances où le public sera entendu, à partir de mardi matin 23 mai, à 9 heures du matin.

Dr. Paul N. Cyr, de Jeanerette, a fait une visite au gouverneur lundi. Les concours sont qu'il aspire à la présidence du bureau de contrôle du pénitencier.

Parmi les membres de la convention qui sont arrivés à Bâton-Rouge, se trouvent Jeff B. Snyder, de Tallulah, et Harmon Drew, de Minden.

L. E. Thomas sera candidat à la présidence de la convention.

Le professeur J. E. Kenney, président de l'Institut Industriel de Boston, sera le premier à paraître devant le comité des subventions mardi matin à 9 heures, d'après la liste préparée par le président J. M. Hanley.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

Le Secrétaire a annoncé qu'il discutera avec les chefs de départements la requête faite par la délégation de la Virginie pour une subvention de \$1,000,000 afin de pouvoir construire des ateliers neufs et permanents.

"Guérie"

Mme Jay McGee, de Stephenville, Tex., écrit: "Pendant (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécifiquement, et c'est en agissant doucement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, cessez de vous plaindre et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes—peut-être pas vous? E71

Trois noyés dans le canal Claiborne.

Trois jeunes gens qui s'amusaient près du canal Claiborne se débattent à prendre un bain et furent noyés. Ils étaient connus dans la partie supérieure de la ville comme trois camarades et se nommaient William Bulmer, George Troeschler et Louis Pinero. Il paraît que Bulmer était le premier à rentrer dans l'eau, et qu'à peine dans le canal cria au secours. Trois autres plongèrent pour le sauver quand Bulmer s'empara de lui et les deux se débattaient dans l'eau quand Pinero alla à leur secours et fut entraîné sous l'eau avec ses deux compagnons. Un nommé William Munch a failli peiner avec les trois autres quand il se jeta dans le canal pour les secourir.

DINER DE FAMILLE.

Potage à la Sévigné. Saumon à la bordelaise. Brochettes de lapereau. Aloyau à la broche. Petits pois à la française. Charlotte à la Chantilly.

Croquettes de lapereau.

Levez les chairs d'un lapereau rôti, hachez-les avec autant de lard et de tétine de veau cuit; assaisonnez de sel, poivre et muscade râpée ou de thym haché; si vous le voulez, ajoutez quelques truffes hachées; mêlez bien le tout; faites-en des boulettes de la grosseur et de la forme d'un œuf; roulez-les dans la mie de pain trempée dans l'œuf battu, assaisonnez de sel et de poivre; panez-les encore et faites-les frire d'une belle couleur dans une friture bien chaude. Servez-les avec persil frit.

MEPRISE.

Un photographe est appé dans une maison pour reproduire les traits d'un décadé.

Il dispose l'objectif en face du défunt, puis, emporté par la force de l'habitude, il murmure: "Attention, ne bougez pas!"

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 93. Commencé le 3 février, 1916.

Les Deux Petites

GRAND ROMAN PARISIEN!

Par HENRI KEROUX

(Suite.)

Et voilà! c'est l'affaire d'une journée, peut-être de deux, au maximum, suivant les circonstances, pour pouvoir agir sans éveiller les soupçons. Après quoi, on restera tranquillement dans sa turlutte avec de la bonne galette, et on continuera à se laisser vivre et à se la couler en douceur. Hein! ça t'a-t-y ce programme là, mon p'tit père? Seulement, faudra se montrer plus exigeants que l'autre fois, parce que, sur les conseils de mon médecin, j'ai fortement envie d'aller passer trois ou quatre semaines dans le Midi. Je me suis décidé de partir, soupé la pluie, la neige, ça me dégoûte... J'y ai assez barboté dans le temps, à la lueur des réverbères... Ça me changera... Maintenant, au trot si nous ne voulons pas manquer la correspondance d'Estly; le train est à 11 heures 15.

Il était une heure quand le couple débarqua à la gare de Meaux. Ils avaient vraiment bonne façon tous les deux. Lui, vêtu d'un complet de cheviote bleu marine, chaussé de souliers jaunes, coiffé d'un panama. Elle, l'allure d'une petite bourgeoise d'élegante tournure, dans son tailleur gris, jolie à croquer avec la masse de ses cheveux roux qui s'débouffaient sous les bords larges de son canotier. Elle était toute rose, s'étant animée durant le trajet, car elle avait profité de ce qu'ils étaient seuls dans leur compartiment pour chappitrier ferme son complice, et lui scriber ce qu'il avait à faire. Malheureusement, dès les premiers pas hors de la gare, ils eurent une déception. Pendant qu'Alcide entraînait au débit de tabac pour allumer une cigarette, la Môme feuilletait une collection de cartes postales déposée sur une table, à la disposition des amateurs. — Tient! s'écria-t-elle tout à coup; le château de Montancey! C'est fierement beau! — Un château historique, dit la Môme, et qui vient d'être acheté par un monsieur qui a le sac, à ce qu'il paraît. — On peut le visiter? interrogea-t-elle. — En temps ordinaire, oui; du moins, c'est ce que faisaient les anciens propriétaires. Sans doute, celui-là fera comme ses prédécesseurs; mais, en ce moment, il

ny est pas et le concierge a ordre de ne laisser pénétrer personne. La Môme avait eu besoin de toute sa présence d'esprit pour masquer son dépit. Il n'y avait personne au château? Mais alors! — Et se racrochant à un dernier espoir: — Comment! il n'y a personne de confiance qui puisse prendre sur lui d'enfreindre cette défense pour une fois? — Non, les domestiques sont partis avec monsieur le duc et sa fille pour le midi, du côté de Grasse, je crois, quelques jours après leur arrivée ici. — Un ami les a invités à venir passer la fin de la mauvaise saison au bon soleil, au lieu de patiner dans le brouillard et sous la pluie. Alcide faisait une mine piteuse, tellement piteuse que, craignant d'éveiller les soupçons, la Môme crut devoir expliquer: — Ça, c'est ce qu'on appelle ne pas avoir de chance. Venir de loin pour voir quelque chose, et se casser le nez, c'est marquant. Puis, tentant un suprême effort: — Vous croyez qu'en donnant la pièce au concierge, on ne pourrait pas tout de même? — Oh! rien du tout, interrompit la bourgeoise; c'est pas la peine d'essayer, vous en seriez pour vos frais. C'est un vieux dur-à-cuire, un ancien soldat, blessé à Gravelotte, qui ne

connaît que sa consigne; tout ce que vous feriez ou rien, c'est comme des pommes! — Et s'adressant au facteur qui entraînait acheter deux sous de tabac: — Monsieur Vallorès, n'est-ce pas que le père Magloire, le portier de Montancey, ne veut rien entendre pour laisser visiter pendant l'absence du duc? — Sûr que pour ça, il est sourd comme un pot. — Même que l'autre jour, il est venu des Anglais en automobile qui ont dû s'en retourner sans même avoir pu franchir le seuil de la grille. Ce qu'ils faisaient une tête! — Et, interrogea la Môme, il est absent pour longtemps, le duc? — Oh! pour deux mois encore, au moins, jusqu'à la deuxième quinzaine de mars ou au commencement d'avril; il a dit qu'on lui envoie là-bas tout son courrier, jusqu'à avis contraire... Il ajouta en riant: — Maintenant, vous savez, si ça vous tient tant que ça de visiter le château, ce que je comprends, car il en vaut vraiment la peine, vous pouvez risquer de lui écrire pour qu'il envoie l'autorisation à Magloire. Il habite aux environs de Grasse chez M. de Quiney, Bastide de l'Acyon, route de Pégomas, par Cannes, Alpes-Maritimes. Et ayant allumé sa pipe, le modeste fonctionnaire s'en fut en riant, il aurait été bien embarrassé de dire pour quoi.

soupira la Môme, puisque, nous ne pouvons pas visiter le château... Nous en rapporterons la vue, ça sera toujours ça. — Nous aurions pu tout aussi bien aller à Crécy, sans avoir le dérangement, gronda Alcide... — Bah! répliqua la jeune femme qui avait repris toute sa bonne humeur, ça nous aura fait faire une excellente promenade. — Maintenant, dépêchons-nous de reprendre le train, car je ne tiens pas à coucher à Meaux. Et sans attendre Alcide qui maugréait dans sa moustache, en versant à la burlesque soixante-quinze centimes pour les cartes postales du château de Montancey, elle s'élança vers la gare. — Qu'est-ce que tu as à courir comme un zèbre? interrogea-t-il, quand, essoufflé, il l'eut rejointe... On dirait, ma parole, que t'as le feu, ne sais-tu... Sans lui répondre, elle l'entraîna vers le train qui venait de stopper et le poussa vers un compartiment, tandis qu'elle criait à la marchande de journaux: — Un indicateur, s'il vous plaît, madame, vite, vite! A Meaux, le train s'arrête deux minutes, ce qui permit à la marchande d'apporter en courant l'indicateur demandé. — Ah! ça, grommela Alcide, à la fin, m'expliqueras-tu? — Un instant, répliqua la Môme qui feuilletait avec impatience la brochure, tout en murmurant entre ses dents:

— Voyons! Grasse, Grasse... Ah! voilà! Voyons les heures! Elle s'absorba durant un bon moment, suivant attentivement avec son index les longues colonnes de chiffres, puis: — Faut aller dare dare à Marseille, et de là à Cannes. — Oui, décidément, c'est plus commode d'aller à Pégomas par Cannes; c'est plus direct. Et ça coûte? Ah! bigre! le voyage, c'est chaud! — Mais encore une fois, interrogea Alcide, dont la curiosité était vivement surexcitée par ce monologue, quoi? qu'est-ce que tu cherches? — Eh bien! voilà, descendait-elle à dire, en cessant de consulter son indicateur. Tu t'imagines bien, n'est-ce pas, que c'est pas dans l'oreille d'une sourde que ce bon facteur a versé l'adresse du milliardaire brésilien?... Va falloir maintenant aviser à prendre le train et à filer sur Pégomas. — T'es pas folle! — Jamais, au contraire, je ne me suis sentie le cerveau si d'aplomb, dit-elle avec assurance. — Donc, on va rentrer à Crécy, vendre les poulettes et les lapins. Ça fera toujours un peu de monnaie; puis on partira pour Paris, on portera mes bijoux chez "ma tante," ce qui nous permettra avec les quarante francs qu'on a déjà, de subvenir aux frais du déplacement. — C'est très joli, tout ça, et je de-